

La République du Centre, 21 mars 2016

SANTÉ ■ La belle réussite de la manifestation de samedi ne sera pas qu'un simple coup d'épée dans l'eau

Maternité : la mobilisation continue

Les mobilisations sont prêtes à reprendre dans la rue. Des porte-paroles et le président de région sont allés de conseiller le ministre de la Santé sur le dossier vital pour le Morbihan.

Après une semaine de mobilisation, les femmes de la région de Pithiviers ont décidé de continuer à se faire entendre.

Samedi, 1.200 personnes ont manifesté dans la rue de Pithiviers pour soutenir leur maternité. Cette manifestation a été organisée par l'Agence régionale de santé.

Cette forte mobilisation, pour Pithiviers, va à l'encontre des instances à venir pour le projet de la maternité. C'est pourquoi, si la situation n'est pas gérée de manière satisfaisante, dans une très grande mesure, sont prêtes à reprendre dans la rue. « Et ce jusqu'à ce qu'on obtienne gain de cause », affirme un groupe de jeunes mères de famille déstabilisées, samedi après-midi. Le sénateur Jean-François Sirey (PS) est d'accord : « Je propose que l'on multiplie les actions. Nous ne sommes plus 1.000, mais 2.000 à 3.000... Si l'on veut venir à Pithiviers, on revient. Jusqu'à ce que



OPINION - Les Pithiviennes sont prêtes à reprendre dans la rue. (A. L. / A. L.)

On garde la maternité.

« Trouver un appui avec un hôpital de la région »

L'homme politique compte également sur les

négociations avec le mi-

nistre de la Santé pour obtenir la solution. Le dossier de la maternité de Pithiviers sera le premier dossier traité par le ministre.

« Le Sénat est un lieu où l'on peut aller pour faire entendre sa voix », dit Jean-François Sirey. Une fois que l'on aura obtenu la solution, on pourra alors aller à la maternité.

ne des demain matin.

« C'est un rendez-vous pris », dit Jacques Buis. La maternité de Pithiviers sera le premier dossier traité par le ministre.

Gilles Hubert, chef du service de la maternité, estime que « la solution, c'est de trouver un appui avec un hôpital de la région comme l'Orléans, en l'occurrence pour faire valoir la maternité de Pithiviers, comme en 1998 ». Et Gilles Hubert de répondre : « L'absence de notre service, tant en termes d'appariement que les parents que par l'absence de santé publique. En 2014, la ministre disait que la

maternité de Pithiviers apportait une réponse de proximité essentielle et qu'elle devait être soutenue. Je ne comprends pas ce qui a changé depuis. On a pris conscience d'un engagement, effectivement, socialisé. » La mobilisation continue dans la rue les semaines suivantes.

« Et elle est importante, car après la fermeture, nous aurons toujours, nécessairement, le dossier hôpital », dit-elle.

QUESTION À...

Quelle suite donner au mouvement ?



ANNE-SOPHIE, militante parentale. Pour nous ne travailler à la maternité, je ne dois pas travailler plus de 40 heures par semaine. L'absence est forte dans le service, mais cette belle mobilisation nous motive de l'après.



VANESSA ET ANGELINA, deux mères. On continue à se mobiliser jusqu'à ce qu'on obtienne la fermeture de la maternité. On ne sait si on doit le faire. Je l'ai demandé, mais pour que on ne puisse pas aller à Pithiviers, c'est la solution.